

Liliana Butter

en reportage

(titre provisoire)



CRÉATION 2023 / Reportage / Margo Chou

LILIANA BUTTER EN REPORTAGE

Création Printemps 2023

Solo pour Lieu de grande Affluence

Documentaire décalé

Durée : 1H

Lieu de jeu : Grand axe, foule, rue principale

Auteure, interprète Margo Chou

Accompagnement dramaturgique Marie Reverdy

Photographe Yohanne Lamoulère

Vidéo Sandra Ach

Régie de Tournée Stéphanie Gautier

Mise en Scène / Regard extérieur (recherche en cours)

Ludovic Estebeteguy, Gaëlle Cerisier

Graphisme Cécile Kieffer

Production Production BIS

Partenaires envisagés Le Théâtre de la Cité – Marseille (13), L'Agence de Voyages Imaginaires - Marseille (13) , Lieux Publics – Marseille (13), L'Atelline - Juvignac (31), Le Channel- Calais (62), Animakt - Saulx-Les-Chartreux (91) , Festival Scènes de Rue - Mulhouse (68), Le Théâtre de l'Unité - Audincourt (25), Le Fourneau - Brest (29)

GENÈSE

Depuis une vingtaine d'année, je me focalise sur la langue et les chansons yougoslaves sans réellement la parler ni les chanter.

Je commence à apprendre le serbe. Depuis, à chaque fois que je croise une femme d'ex-yougoslavie, je lui dis : *Ucim serbski Brzo malo po malo – J'apprends le serbe vite petit à petit*. Comme un systématisme. Comme pour rentrer en relation. En face, la personne est toujours surprise et ravie. La conversation ne va guère plus loin.

J'ai aussi appris une trentaine de chansons traditionnelles. Je n'en connais aucune en entière. Comme celles de Ljiljana Buttler. C'était une chanteuse bosniaque à la voix grave et suave, surnommée «*la diva de l'âme*». Je l'écoute depuis 15 ans. En 2006, je refuse de la voir en concert - pour ne pas la démystifier. Six mois plus tard, elle meurt. Depuis j'essaie de la chanter.

Il y a deux ans, je suis partie à Belgrade pendant 1 semaine. J'ai passé toutes mes après-midi à faire des siestes.

CROISEMENTS DE REGARD

Des femmes d'Europe de l'Est se sont installées en France pour des raisons toutes différentes. Avec elles, des chansons connues depuis l'enfance et transmises de génération en génération. Que pensent-elles de cette française qui s'approprie leur culture ? Quel est leur rapport au chant ? Comment vivent-elles avec leur déracinement ?

Évoquer cette fétichisation que je cultive pour la langue et les chansons populaires balkaniques. Évoquer l'attachement à une culture par ces chansons traditionnelles. Mettre en lumière un regard croisé entre mon attachement de *francuskina* pour la culture d'Europe de l'Est face à celui de femmes nées en ex-Yougoslavie et habitant en France.

INTENTIONS

Au point de départ, il y a trois intuitions : l'écriture d'un documentaire quasi-inversé dans lequel l'auteure se retrouve interviewée par ses sujets - **intervenir dans un espace de grande affluence** - créer un personnage de sosie et être dirigée.

Dans cette nouvelle œuvre, il y a avant tout le désir d'établir un regard croisé entre moi, l'auteure, et des femmes d'Europe de l'Est. Une envie de mettre à distance ma fétichisation pour la culture balkanique. Une envie d'entendre des femmes ayant quitté l'ex-Yougoslavie pour venir s'installer en France. De les faire parler - qu'elles me fassent parler. Une envie d'inversion de point de vue et d'auto-dérision. Le regardé devient regardant. Quels sont nos ponts communs ?

Au départ, je les interrogerais sur leur rapport à la chanson. Le regard fixé sur elles. En réponse, elles me questionneront sur mon intérêt acharné pour leur culture. Une histoire d'identification et de curiosité. Ou s'agirait-il de cette fameuse appropriation culturelle. Qu'en pense les concernées ? Ce n'est pas le sujet mais ça s'y frotte. On en parle ? Discussion.

Nous parlerons du chant. Là-bas, dès la naissance, dans le quotidien des générations, la chanson a toujours été présente. Maintenant, ici, que font elles de leurs chansons ? Je leur évoquerais les miennes et celles de ma famille. Je leur dirai comme je chante faux, sauf lorsque je m'attaque à Ljiljana Buttler. Et pourquoi ai-je commencé à apprendre tant de chansons sans jamais aller jusqu'au bout ?

Entre ces femmes, la chanteuse Ljiljana Buttler et moi, l'auteure, il y a une sensation commune de déracinement – propos même et central de cette nouvelle recherche artistique en devenir.

QUI EST LJILJANA PETROVIC BUTLER ?

POURQUOI CETTE FEMME ?



LJILJANA, c'est La chanteuse yougoslave devenue femme de ménage en Allemagne lorsqu'elle fuit dès 1987 la pression nationaliste prélude aux déchirements et guerres à venir. C'est le paradoxe d'une double vie. C'est l'être mouvant. C'est le travestissement, l'en-dehors, le déracinement, la démerde. Quand tu l'entends, sans voir sa tête, t'imagines un homme qui chante - sa voix est tellement grave et profonde. C'est la femme en femme.

Elle apprend à chanter très jeune en accompagnant sa mère artiste dans les cabarets, la nuit – avant que de voler avec succès de ses propres ailes. Expatriée en Allemagne, elle refusera de se produire pour ses compatriotes divisés et en perpétuels conflits. Elle préférera travailler comme serveuse ou femme de ménage. La chanteuse disparaît. C'est une autre femme qui surgit. Jusqu'à ce qu'un jour, un producteur bosniaque vienne la trouver en son exil, la suppliant de reprendre sa carrière. Elle retournera finalement chez elle, dans une Bosnie meurtrie, où elle enregistrera 3 albums avec le *Mostar Sevdah Reunion*. Sa voix de gorge, sa taille imposante, son *blues* et sa gouaille particulière sur scène lui offrent reconnaissance populaire et tournées internationales jusqu'à son décès en 2006.

Le personnage de LILIANA BUTTER

ou la réincarnation fantasmée

UTILISER LE SOSIE COMME

STADE ULTIME DE LA FETICHISATION -

Trois envies se conjuguent : Créer un personnage de cabaret - Se travestir en femme - Se faire diriger

Le dédoublement de personnalité : être l'auteure et montrer à voir que l'on s'est transformée. Une femme qui aimerait être une autre. Essayer de lui ressembler à tout pris...

En essayant de ressembler à Ljiljana Buttler, la sosie n'est pas encore la personne fantasmée. C'est la sosie qui parle d'elle, des autres et de son modèle. Elle est fragmentaire et indécise. Un pied dedans, un pied dehors. Elle est là sans être là. Elle n'arrive jamais à finir ce qu'elle commence. Le personnage de Liliana essaiera tout le temps. Elle essaiera de se transformer à l'image de... de chanter comme... de faire à la manière de... de parler comme... Dans un état d'indécision permanente.

Liliana Butter est costumée comme la Ljiljana Buttler de 1983.

Liliana Butter sera un personnage noyé dans la foule. Elle interviendra dans un endroit de grande affluence : rue principale, centre commercial, place de marché. Elle ira se mettre là où ça se passe. Là où le monde-foule circule encore.

Il est possible que ...

Liliana Butter se déplace avec micro et ampli à la main et que par moment elle aille faire chanter les gens... Liliana Butter projette sur les murs des portraits vidéos de ses interviews de femmes déracinées... Liliana Butter s'installe dans la foule et lui parle... Liliana Butter fasse appel par moment à des acolytes...

Elle veut nous bassiner. Elle sait qu'elle fait courant d'air dans la foule. Pied-de-nez à tout ce qui se prend au sérieux. Elle parle et s'en fiche d'être écoutée.

Extraits du spectacle à écrire.

«... Liliana Butter. Butter Not or butter Yes. Je commence à avoir trop de personnalité. Je vis ma vie en medley. Je connais des dizaines de chansons mais aucune en entière. Ça fait 17 ans que j'apprends le serbe – en vain. Je viens de réaliser un reportage sur les femmes exilées des Balkans et leur rapport à la chanson. Qui est ce qui parle ? Euh non, c'est elles à qui j'ai demandé de parler. Je voulais qu'elles me posent des questions. Un jour dans ma cuisine, l'ordinateur sur le frigo, j'ai mis Ruzica si bila. J'ai pleuré. J'avais l'impression d'être une déracinée, d'avoir 70 ans et d'avoir abandonné ma langue depuis 40 ans - mais pas du tout.»

«... Margo, je sais tout de mon pays, je peux te parler de tout. De tout. Des chansons, des danses. C'est incroyable, dans mon pays y'a tout...»

L'ECRITURE

Que raconte LILIANA BUTTER ?

Une première matière très personnelle recensant des expériences absurdes, des chansons mal chantées, des pensées farouches, des extraits de notes illisibles permettant de construire le personnage à la fois dans son oralité comme dans son être physique. Un personnage influencé par une esthétique de la fuite, toujours en enquête - en quête... Beaucoup d'autodérision. Un peu de philosophie et de réflexion. Liliana Butter, philosophe ? *Une femme qui se travestit en femme, est-ce de l'appropriation culturelle – ou de la fantaisie...*

Rencontrer un maximum de femmes d'ex-Yougoslavie mais que la pièce s'écrive essentiellement sur Marseille.

J'aimerais que dans l'absolu la pièce s'écrive à Marseille par des rencontres du quotidien. Il y a aux Puces de Bougainville le vendeur auquel j'ai acheté des accessoires pour mon dernier spectacle, Sensational Platz. Il m'avait présenté sa femme originaire de Belgrade. Il existe également dans la cité de la Calade, une importante communauté d'ex-Yougoslavie. C'est toutes ces femmes que j'aimerais interpeller pour qu'elles m'interrogent. C'est avec elles que j'aimerais écrire. Les questionner sur leur rapport à la musique, comment elles vivent avec, dans leur exil.

Il y a aussi Becky, originaire de Sarajevo qui m'aide à me garer l'autre jour à Belsunce. Je la remercie et lui parle en serbo-croate, toujours la même phrase, exactement la même que d'habitude. Elle sourit. Elle est heureuse que je parle sa langue. On se parle sur Facebook. On utilise Google trad. Elle a quitté son pays - c'était très dangereux pour elle. Elle dit qu'elle ne peut en parler, là sur internet. Ici elle risque rien elle commence tout juste à lâcher la peur après trois ans. On se rencontre. Mais mes questions semblent futiles et ne pas l'intéresser. A creuser.

Il y a enfin les deux Daniela avec lesquelles je discute sur les réseaux sociaux. L'une est à Mulhouse, l'autre à Belfort. Je les connais depuis quelques années. L'une travaille au Théâtre de l'Unité en tant que femme de ménage, c'est une amie et l'autre est spectatrice du festival Scènes de Rue à Mulhouse. Toutes deux sont mariées en France. On se doit d'écrire ensemble. Écrire un protocole type pour que je puisse rencontrer ces autres femmes.

Contre-questions type : Pourquoi t'intéresses-tu autant à notre culture ? Qu'est ce qui se joue en toi à travers ton attachement à nos chansons ? Quel est ton déracinement intérieur ? L'écriture de la pièce avancerait ainsi grâce à ces regards croisés - jeux de miroirs, mises en abîme.

Dans ces mêmes rencontres, je voudrais également faire tourner une caméra pour mieux amener ces femmes à m'interviewer, moi, l'auteure.

Imaginer la présence de Ljiljana Butler en insérant des éléments de sa vie comme référence.

Étudier la construction du fétichisme¹. Le besoin de ressembler à... de collectionner... de s'identifier ... Emprisonnement ou éléments rassurants ?

(1) Assoun Paul-Laurent, *Le fétichisme*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2006.

LIEU DE JEU & PUBLIC

Pour s'exprimer, Liliana choisira la foule, les grands axes. Il y aura un public convoqué et un public de passants. Rendez-vous sera donné à un endroit précis. Pourquoi prendre la parole comme ça dans la rue principale ? Qui est-elle? Les passants sont important parce qu'ils ne l'écoutent pas forcément. Liliana représente une parole dont on se fiche. Comme si tout était vain. Comme nos croyances - vaines ! Elle est là, seule, personne ne l'écoute. On s'en fout. Pourquoi finalement s'intéresserait-on à elle ? Pourquoi l'écouterait-on ? Pourquoi donnerait on plus d'écoute à un spectacle qu'à un personnage esseulé dans la réalité du quotidien ? La parole peut-être ignorée. Elle peut être utile comme inutile.

Le public convoqué sait qu'il va voir un spectacle. Il vient curieux au rendez-vous donner. Il devient voyeur de cette femme, rentre dans son intimité. Peut-être qu'elle profitera d'eux pour créer une complicité.

Considération pour le contexte social et l'espace public

EN PANDÉMIE / Contexte social et traitement de l'espace

« Si nous ne vivons pas une pandémie, nous vivons en pandémie »

Les lieux sont fermés. Les restrictions de plus en plus étouffantes.

Faire cabaret dehors. Rentrer dans la masse comme un kamikaze.

Si nous imaginons ce spectacle pour le printemps 2023, il est cependant impossible de savoir où en sera le contexte sécuritaro-sanitaire. Actuellement, nous sommes en plein couvre-feu. Non-essentiels et confinés. Les espaces sont de plus en plus privatisés. Plus rien n'est ouvert. Liliana le dira. La parole se doit d'être prise en public. Comme à son point de départ, la parole va renaître sur les places de marché, dans les rues, parmi le monde. Avec ou sans Covid, il n'y a plus d'intérieur collectif et ce jusqu'à moment indéfini. La spontanéité a disparu, son langage aussi. Aller chercher le monde là il est. Là nous pouvons encore le trouver. Elle

veut se fondre dans la foule. Se faire embarquer par le mouvement. Elle est là sans être là.

INTERVENIR DANS L'ESPACE PUBLIC et CRÉATION DE SITUATION

Convoquer un public ou pas. Le personnage vient distordre une réalité trop lissée. A la manière d'une brigade ou d'un chœur, il est possible que Liliana Butter ait des complices dans l'espace. Un dédoublement de Liliana pourrait par moment créer des situations dans cette rue principale, champs d'expérimentation et d'intervention.

Je pense au collectif mexicain ASCO qui créait notamment des situations dans l'espace public pour distordre la réalité. J'ai également expérimenté lors d'invitation pour des performances situations il y a quelques années avec le collectif Sweatlodge etc ...



Le collectif Asco

Imaginer sept Liliana Butter dans des transats dans toute la rue et une qui parle.
Création de situation à table : Liliana à table avec d'autres Liliana, le reportage se multiplie. Les passants sont interrogés à la manière des sondages réalisés dans la rue.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Travail		Intervenants
Première étape d'écriture Réflexion dramaturgique	1er au 5 Mars 2021 5 jours	Marie Reverdy La FAI-AR
Écriture réalisation vidéo + texte (grandes lignes)	8 jours Automne 2021	Interviews de femmes Réalisation du reportage Théâtre de la Cité – Marseille + à l'extérieur
Écriture texte personnage + moment public	5 jours Automne 2021	Intervenant 2 jours à réfléchir Théâtre de la Cité - Marseille
Rencontre avec des personnages de cabaret travestis	3 jours Automne 2021	Sara Selma Dolorès (Bruxelles)
Dramaturgie	2 jours Hiver 2022	Marie Reverdy Théâtre de la Cité - Marseille
Création : Création du personnage physique, répétitions, diverses expérimentations	4 x 5 jours 2022 / 20203	A définir Ludovic Estebeteguy Gaele Cerisier

Une fois la pièce écrite, elle sera éditée.

BIOGRAPHIES

Margo Chou - auteure, interprète

Toujours à la frontière entre l'événement et le spectacle, la réalité et la fiction, ses recherches engagent l'écriture (de l'article au poème en passant par la chronique subjective) et la parole dans différentes formes tout en prenant l'espace de la représentation comme un espace supplémentaire de vie. Elle écrit à l'automne 2016 le solo « Je me suis réfugiée là, là, là... » dans lequel elle invite le public à s'asseoir à table avec elle. A l'automne 2020, elle présente Sensational Platz, cabaret documentaire dans lequel elle évoque le quotidien de deux familles dans un bidonville de l'Essonne. Elle a collaboré avec la Cie La Conflagration et la Cie Georges Bistaki. Elle écrit dans le journal CQFD et la revue du Crieur.

Marie Reverdy – Regard dramaturgique

Marie Reverdy est dramaturge pour plusieurs compagnies en théâtre et en danse. A ce titre, elle enseigne la dramaturgie à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, elle a également enseigné à l'Université Stendhal Grenoble 3 et l'Université d'Avignon. Elle intervient auprès de la FAI-AR à Marseille. Elle est collaboratrice permanente de la revue d'art contemporain Offshore pour laquelle elle rédige la chronique Théâtre Elle écrit également dans la revue Mouvement.

Regards / Mise en scène (A confirmer)

Gaële Cerisier – comédienne, performeuse

Elle a une formation à l'école de Cirque de Bruxelles puis, après un passage par le cirque traditionnel comme fil-de-fériste, elle a travaillé comme comédienne pour la compagnie Le Sablier qui nourrit ses créations d'un théâtre d'intervention urbaine, pour le Begat théâtre (théâtre d'objets), Sweatlodge (Cirque techno), Nejma (entresorts), Popul'art (cinéma dynamique), Royal de Luxe (théâtre de rue), Maboul distorsion, Groupe artistique Alice, la Brat cie ... Nous travaillons ensemble depuis mes premières créations.

Ludo Estebeteguy - metteur en rue, comédien et formateur.

Il co-dirige la compagnie Jour de Fête au Pays Basque dont il signe les mises en scène depuis sa création en 2014 (le projet Laramie, Bidea...). Il est également comédien depuis 10 ans pour le théâtre de l'Unité, troupe historique des arts de la rue.

Sandra Ach – Vidéo, montage

Monteuse depuis plus de 20 ans sur de nombreux documentaires d'auteurs mais aussi des projets de courts ou moyens métrages de fiction. Sandra a également collaboré à des formes plus hybrides comme le web-doc « Terre commune » d'Emmanuel Vigier ou l'installation « Seconde ville » de Séverine Mathieu mêlant fiction, théâtre et documentaire. Parallèlement elle est depuis plusieurs années membre active du collectif Primitivi au sein duquel elle réalise le film « La bataille de la Plaine », sorti en 2021.

CONTACT

Margo Chou

caille.marjorie@gmail.com

<http://margochou.com>